

Isabella HUBERMAN, *Histoires souveraines. Poétiques du personnel dans les littératures autochtones au Québec*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, (« Expressions autochtones »), 2023, 278 pp.

Amandine BONESSO
Università degli Studi di Trieste

C'est dans la perspective de remédier à la double marginalisation, culturelle et linguistique, que subissent les littératures autochtones d'expression française dans l'Amérique du Nord et de promouvoir le croisement des études autochtones francophones et anglophones qu'Isabella HUBERMAN nous présente l'une des spécificités de la production littéraire autochtone réalisée dans l'espace québécois. En se focalisant sur huit ouvrages parus dans les cinq dernières décennies, la chercheuse montre la manière dont la mise en récit d'expériences personnelles se rattache à un discours collectif et anticolonial réaffirmant la souveraineté autochtone. Cette dernière, qui désigne sur le plan politique « la capacité d'une nation autochtone de déterminer l'organisation de son territoire, de se gouverner selon ses lois et ses coutumes, de contrôler son économie, ses ressources et sa langue, bref de se définir soi-même » (p. 14), se manifeste sur le plan littéraire dans la maîtrise de la représentation de soi et dans la faculté « de mettre en récit ses histoires à partir de ses propres traditions esthétiques et poétiques » (p. 15), ce qui contre l'hégémonie des discours et des interprétations allochtones.

Après un chapitre consacré à la définition de la démarche méthodologique et à un rappel de l'évolution de la littérature autochtone au Québec et des principales théories de la décolonisation (« De la 'double exigüité' à la souveraineté littéraire : littératures autochtones du Québec », pp. 33-75), HUBERMAN illustre en quatre sections comment la souveraineté autochtone s'exprime dans plusieurs formes de récits personnels à travers la représentation des relations que le sujet entretient avec sa parenté, son corps, des êtres humains et non humains, le territoire et le temps. Dans le chapitre « Le savoir autohistorique : traditions intellectuelles et discours sur le colonialisme chez Kapeshe et Fontaine » (pp. 77-119), HUBERMAN examine l'essai autobiographique *Eukuan nin matsi-manitu innushkueu* = *Je suis une maudite Sauvagesse* (1976) de l'écrivaine innue An ANTANE KAPESH et l'essai épistolaire *Shuni. Ce que tu dois savoir, Julie* (2019) de l'écrivaine innue Naomi FONTAINE. L'analyse des deux ouvrages s'appuie sur le concept d'autohistoire. Élaboré par le philosophe et historien wendat Georges SIOUI dans son recueil *Histoires du Kanatha vues et contées* (2008), il définit la réécriture de l'histoire coloniale selon la perspective autochtone et à partir d'expériences que l'auteur a vécues ou dont il témoigne. Chez KAPESH et FONTAINE, le récit autobiographique, centré sur des événements concernant l'écrivaine et les membres de sa famille, sert à décrire et à critiquer les effets des dispositions politiques de l'État colonial sur leurs communautés respectives. Dans un discours qui oppose le 'nous' de la communauté d'origine aux Blancs, KAPESH, en s'attaquant aux institutions et à leurs démarches aliénantes, dénonce la politique assimilatrice que le gouvernement mit en place envers les Autochtones au milieu du XX^e siècle.

PONTI / PONTS
langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964
n. 24, 2024
DOI : 10.54103/2281-7964/28071

SECTION FRANCOPHONIE DU QUÉBEC ET DU CANADA
Coordonnée par Alessandra FERRARO
alessandra.ferraro@uniud.it

NOTE DE LECTURE

Open Access



La critique du colonialisme chez FONTAINE, qui écrit à l'époque de la politique réparatrice du gouvernement fédéral, s'inscrit dans un discours rééducateur adressé aux Blancs par le biais d'une correspondante québécoise. Dans le troisième chapitre, « Le savoir corporel : le corps souverain chez Kanapé Fontaine et Pésémapéo Bordeleau » (pp. 121-153), HUBERMAN explore la représentation du corps dans les deux premiers recueils poétiques de l'artiste multidisciplinaire innue Natasha KANAPE FONTAINE, *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures* (2012) et *Manifeste Assi* (2014), et le premier roman érotique publié par une femme autochtone au Québec, *L'Amant du lac* (2013) de l'écrivaine eeyou et métisse Virginia PESEMAPEO BORDELEAU. La chercheuse montre que le traitement du corps dans ces œuvres se charge d'une fonction politique dans la mesure où il menace l'ordre colonial. Dans ses poèmes, KANAPE FONTAINE s'engage dans un discours militant en mettant en scène, d'un côté, la relation de son corps avec le corps de la terre ravagée par l'exploitation coloniale des ressources naturelles et, de l'autre, la relation du corps à soi-même et aux autres dans la découverte de son potentiel érotique. La représentation de la vie sexuelle des personnages du roman de PESEMAPEO BORDELEAU, qui s'articule entre des expériences de plaisir/désir et des expériences de viol, permet de soustraire le corps autochtone du contrôle colonial qui s'est exercé à travers la réglementation des pratiques sexuelles et de le réhabiliter de la honte causée par les abus sexuels subis de la part des allochtones.

C'est à la représentation d'autres formes de relation qu'est consacré le chapitre suivant, « Le savoir relationnel : l'amour décolonial dans *Ourse bleue* et *Kuessipan* » (pp. 155-194). HUBERMAN analyse *Ourse bleue* (2007), roman autobiographique de Virginia PESEMAPEO BORDELEAU, et *Kuessipan* (2011), premier roman que publie Naomi FONTAINE, à la lumière de la notion d'amour décolonial évoquée par Leanne BETASAMOSAKE SIMPSON dans son recueil narratif et poétique *Cartographie de l'amour décolonial* (2018). Il s'agirait d'un sentiment en mesure de libérer le sujet autochtone des violences et des contraintes qu'imposent les structures coloniales. Chez PESEMAPEO BORDELEAU, cet amour se concrétise dans les rapports que Victoria, le personnage principal du roman, tisse avec les esprits, les spectres et les animaux qui se manifestent dans ses rêves et ses visions et tout au long d'un voyage initiatique qui lui permet de se reconnecter avec son héritage familial et culturel et de s'affranchir des souvenirs douloureux des abus vécus par sa famille. Dans *Kuessipan*, l'amour décolonial s'inscrit dans son contenu et dans sa forme à travers la représentation de relations intergénérationnelles au sein d'une réserve – le rapport de la narratrice avec son enfant et avec ses grands-parents – et à travers les non-dits que déploie la narratrice pour préserver son histoire et contraindre son destinataire, allochtone ou pas, à une lecture humble et respectueuse. Dans le dernier chapitre, « Le savoir temporel : le territoire-temps chez Mollen Dupuis et Picard-Siouï » (pp. 195-246), HUBERMAN se penche sur deux nouvelles parues dans le recueil *Amun* (2016), édité par Michel JEAN : « Memekueshu » de l'artiste innue Mélissa MOLLEN DUPUIS et « Hannibalo-God-Mozilla contre le Grand Vide cosmique » de l'écrivain wendat Louis-Karl PICARD-SIOUÏ. L'analyse met en évidence la manière dont ces récits construisent une temporalité autochtone qui se heurte à la conception linéaire du temps qui caractérise les cultures euro-américaines et au préjugé colonial d'après lequel les cultures autochtones n'appartiendraient qu'au passé. Les deux nouvelles mettent en scène un personnage qui réalise une expérience spatio-temporelle où le passé, le présent et l'avenir se mêlent. À travers un voyage initiatique dans le territoire traditionnel de ses ancêtres, Nish, la protagoniste de « Memekueshu », réussit à s'écarter du temps linéaire et colonial. L'appréhension de cet espace lui permet de redécouvrir l'histoire de sa famille et le savoir mythique de son peuple. Dans la nouvelle de PIACRD-SIOUÏ, le personnage principal bouleverse la linéarité temporelle dans l'articulation de son récit – un journal intime dont les entrées ne suivent aucune chronologie – et à travers l'évocation de réalités parallèles reliées au cyberspace. Ces fuites imaginaires ne parviennent cependant pas à le soustraire d'un présent marqué par la violence du colonialisme.